



**HAL**  
open science

# Quelques aspects de l'emploi de l'adjectif épithète dans La Route des Flandres

Catherine Rannoux

► **To cite this version:**

Catherine Rannoux. Quelques aspects de l'emploi de l'adjectif épithète dans La Route des Flandres. L'information grammaticale, 1997, 75, pp.55-58. 10.3406/igram.1997.3708 . hal-02155456

**HAL Id: hal-02155456**

**<https://hal.science/hal-02155456>**

Submitted on 28 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Quelques aspects de l'emploi de l'adjectif épithète dans *La Route des Flandres*

Catherine Rannoux

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Rannoux Catherine. Quelques aspects de l'emploi de l'adjectif épithète dans *La Route des Flandres*. In: L'Information Grammaticale, N. 75, 1997. pp. 55-58.

doi : 10.3406/igram.1997.3708

[http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1997\\_num\\_75\\_1\\_3708](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1997_num_75_1_3708)

---

Document généré le 27/09/2015

# QUELQUES ASPECTS DE L'EMPLOI DE L'ADJECTIF ÉPITHÈTE DANS LA ROUTE DES FLANDRES

Catherine RANNOUX

L'écriture de *La Route des Flandres*<sup>(1)</sup> se caractérise par une approche tâtonnante de la référence, qui cherche moins à poser un référentiel romanesque définitivement stable qu'à montrer le cheminement d'un discours à la recherche d'une réalité en permanente redéfinition. Procédant à une tentative de mise à nu du travail de la mémoire, l'énonciation opère ainsi par touches successives, changeant de perspective régulièrement et sans annonce, dans un jeu de ruptures des repères spatio-temporels<sup>(2)</sup>. Dans cette entreprise de construction progressive de la référence, l'adjectif qualificatif intervient grâce au jeu de la caractérisation. Partie du discours secondaire, dépendant du nom, l'adjectif qualificatif dénote une propriété du nom qu'il caractérise et n'a pas d'autonomie référentielle. Sauf blocage sémantique, il est susceptible de varier en degré : ainsi se distingue-t-il de l'adjectif relationnel, toujours épithète, qui « indiqu[e] une relation (par définition non gradable) avec le référent du nom dont [il] [est] dérivé. »<sup>(3)</sup> Seront pris en considération ici aussi bien les adjectifs qualificatifs proprement dits que les adjectifs relationnels, d'autant que ceux-ci présentent des cas d'antéposition inhabituels. C'est essentiellement de l'adjectif épithète lié qu'il va s'agir dans cette étude, sachant que les adjectifs sont employés dans le texte simonien majoritairement en fonction d'épithètes liées ou d'épithètes détachées<sup>(4)</sup>.

L'épithète liée, constituant du syntagme nominal, présente la caractéristique en français de pouvoir être placée soit à gauche soit à droite du nom qu'elle caractérise, en fonction d'un certain nombre de facteurs qui sont plus à considérer comme des tendances générales que comme des lois impératives : facteurs sémantiques, syntaxiques, rythmiques, historiques interviennent, parfois en se combinant, pour déterminer la place de l'adjectif épithète. À cela s'ajoutent des données stylistiques propres à chaque discours, qui peuvent partiellement recouper les critères précédents (critères rythmiques et sémantiques par exemple). Les discussions des

grammairiens sont loin d'être closes à propos de la place de l'épithète en français. L'objet de cet article n'est pas de tenter de les renouveler, mais de contribuer à dégager des traits récurrents de l'emploi de l'épithète dans *LRF*, dans une perspective stylistique rejoignant une définition plus large de l'écriture simonienne.

## 1. L'ÉPITHÈTE OU LA STRATÉGIE DE L'ENLISEMENT

Progressant en détours sinueux, l'énoncé de *LRF* se déploie en créant l'illusion paradoxale d'un piétinement textuel : illusion due aux fréquentes reprises littérales, aux arrêts provoqués par les pauses parenthétiques et les tirets qui s'ouvrent en cascade avant que ne reprenne le récit interrompu. De cette stratégie de l'enlèvement participe également l'adjectif épithète, que ce soit par le recours à un entassement d'épithètes liées venant s'accrocher à un même substantif, ou par la répétition appuyée d'épithètes identiques caractérisant des noms distincts. Dans le cas d'accumulation par juxtaposition d'épithètes, il s'agit tout autant de tenter de construire une référence d'autant mieux cernée que les épithètes seront plus nombreuses, que de procéder à un entassement de caractérisations par une sorte de déclinaison plus ou moins étendue d'un paradigme. Tout se passe comme si, dans l'accumulation d'épithètes, l'énonciation tendait à épuiser aussi bien la référence que les possibilités lexicales, les épithètes s'engendrant par attraction sémantique. Le dépli du texte relève ainsi d'un mouvement double et contradictoire de stagnation et d'amplification : stagnation dans cet entêtement manifesté à déployer une même forme syntaxique, amplification dans l'approfondissement sémantique ainsi réalisé. L'accumulation d'épithètes venant caractériser le nom indépendamment les unes des autres naît d'une forme de surenchère langagière, dont l'ampleur est variable ; la postposition de l'adjectif se fait nettement plus favorable à ce processus d'accumulation, du fait de la constitution d'un groupe syntaxique long à la suite du nom :

comme ces étalages de boutiques de luxe où les objets précieux, délicats et fantastiquement chers sont exposés dans un bouillonnement de satin (p. 180)

et il dit que c'était ce qui l'avait d'abord le plus frappé : cet aspect enfantin, innocent, frais, prévirginal en quelque sorte (p. 132)

Postposition qui place ainsi l'épithète du même côté du nom que les autres modificateurs de celui-ci ; de la sorte, l'accumulation d'épithètes entraîne selon un mouvement natu-

1. Désormais abrégée en *LRF* ; les indications de pages renverront à l'édition de Minit, collection « double ».

2. Sur les problèmes posés par l'énonciation dans *LRF*, cf. D. Lanceraux : « Modalités de la narration dans *LRF* », *Poétique* n° 14, 1973, p. 235-249, et C. Rannoux : *Claude Simon, LRF : l'écriture du labyrinthe*, 1997.

3. M. Riegel, J.-Ch. Pellat, R. Rioul, *Grammaire méthodique de français*, PUF, 1994, p. 357.

4. Réservant l'apposition à une fonction nominale, j'utilise ici la notion d'épithète détachée pour nommer la construction de l'adjectif détaché de son nom recteur.

rel son prolongement par des compléments prépositionnels qui entrent à leur tour dans une relation de quasi synonymie avec les adjectifs et entre eux :

et la voix placide, chantante, douce, sans irritation, sans agressivité, sans même une nuance d'impatience, mais seulement remplie de cette inépuisable et patiente faculté d'étonnement qu'Iglésia semblait posséder (p. 107)

L'énoncé progresse ainsi par empilement de caractérisations dont le lien sémantique relève essentiellement de la paraphrase: si la postposition de l'adjectif lui permet de restreindre l'extension du nom qu'il détermine, l'addition de qualificatifs proches par le sens tente de circonscrire le référent du groupe nominal en même temps qu'elle scande une énonciation en train de s'accomplir. C'est le mouvement même alors de l'énonciation qui se donne à lire, par un jeu d'illusion, dans les rectifications auxquelles la caractérisation peut donner lieu :

comme si elle le regardait à travers une plaque de verre, comme si elle se trouvait de l'autre côté d'une paroi *transparente* mais aussi *dure*, aussi *impossible* à traverser que du verre quoique apparemment aussi *invisible* (217)

On a là une double relation d'équivalence, qui s'établit aussi bien d'un complément circonstanciel à l'autre que dans la reprise d'une caractérisation adjectivale par une autre selon une construction en chiasme. L'énoncé procède ainsi littéralement à son dépli, par le double principe de reprise qui le définit. Mais en même temps qu'elle revient sur son dit, créant un piétinement momentané de la narration, l'énonciation dédouble la relation d'analogie précédemment mise en place. Les adjectifs et le groupe adjectival « *transparente, invisible* », « *dure, impossible à traverser* », équivalents deux par deux, déclinent les sèmes relatifs au « *verre* » : leur association au substantif « *paroi* » est susceptible de correspondre à une paraphrase définitionnelle acceptable du syntagme « *plaque de verre* ». Mais de celui-ci à sa reprise par sa quasi paraphrase s'est glissée une analogie supplémentaire: en plus de la répétition de la comparaison hypothétique (« *comme si..., comme si...* ») apparaît dans le segment une construction des adjectifs au comparatif d'égalité. Paraphrasant à notre tour l'énoncé simonien, nous obtenons alors : « comme si elle se tenait derrière une plaque de verre / comme si elle se tenait derrière quelque chose qui est comme du verre », soit un décalage référentiel léger, quasi imperceptible, qui s'opère à l'intérieur de la caractérisation adjectivale: celle-ci réalise à la fois la mise à nu des sèmes inhérents au premier nom, mais leur énumération insistante, marquée par la répétition, au lieu de signifier l'adhésion totale au dire précédent s'en détache légèrement par le glissement subtil du même à l'autre. Dans ce mouvement de reprise qui se double d'un travail de rectification se définit la progression de l'écriture simonienne dont l'évolution est tout autant involution. La rectification est alors le mouvement naturel de l'amplification de la caractérisation, qui procède par ajustements successifs :

en vertu d'un principe, d'une loi, d'une espèce de morale acquise ou plutôt apprise, ou plutôt implantée, irraisonnée et apparemment intransgressible, empreinte par l'usage d'une sorte de

caractère sacré (quoique quelque cent ans auparavant encore parfaitement inconnue) (p. 208)

Le mouvement de rectification relève lui aussi de la tentative (tentation ?) d'épuisement du paradigme : sans que l'on puisse parler d'automatisme, il existe une relation de proximité suffisante entre les signifiants pour que soit suggéré l'engendrement de l'un par l'autre ; ainsi « *acquise* » appelle-t-il « *apprise* » dont il ne diffère d'ailleurs que très peu du point de vue du signifié ; quant aux trois adjectifs suivants, ils offrent une variation sur le préfixe in-, que celui-ci ait une valeur négative ou locative<sup>5</sup>. Le dernier adjectif de la série préfixée (« *intransgressible* ») se présente comme une formation libre, construite à partir d'une base adjectivale supposée, « *transgressible* ». Formation conforme aux principes de la dérivation en français, parfaitement interprétable, elle donne lieu cependant à sa paraphrase immédiate à partir d'un groupe adjectival dont le statut syntaxique reste incertain : s'agit-il d'une nouvelle forme d'épithète liée, ou bien du glissement à une épithète détachée, dont la prédication seconde se charge d'une nuance explicative ? Les cas d'ambiguïté syntaxique se font nombreux dans cette écriture qui se relance sans fin par l'irruption d'un participe présent prolongeant les adjectifs.

Le principe de reprise dépasse donc la seule caractérisation adjectivale : il progresse dans l'énoncé à la façon d'ondes, engendrant des mouvements de repli successifs par le jeu des paraphrases synonymiques, quelles que soient les catégories syntaxiques en cause :

se tenant là, devant elle, tandis qu'elle continuait à l'examiner avec cette espèce de curiosité ennuyée, patiente, polie, et parfois quelque chose (non pas de l'effroi, mais comme une discrète et insolente méfiance aux aguets, comme ce qui aiguise, insaisissable, le regard indifférent des chats) quelque chose de furtif, aigu, foudroyant passant dans ses yeux, et aussitôt éteint, le visage inaltérable, ce masque régulier, serein, magnifique et vide, (p. 216)

les deux voix faussement assurées, faussement sarcastiques, se haussant, se forçant, comme s'ils cherchaient à s'accrocher à elles espéraient grâce à elles conjurer cette espèce de sortilège, de liquéfaction, de débâcle, de désastre aveugle, patient, sans fin, (p. 121)

et il ne restait plus alors de mon corps qu'un fœtus ratatiné rapetissé couché entre les lèvres du fossé comme si je pouvais m'y fondre y disparaître m'y engloutir (243)

Mouvement de reprise qui s'appuie tout autant sur la paraphrase que sur le balancement d'alternatives laissées ouvertes :

avant de décharger à bout portant de derrière un chêne-liège ou un fourré leur vieux tromblon sur un blessé ou un trainard avec cette sorte de rage sacrée, de sainte et meurtrière fureur (p. 213)

À l'inverse de l'amplification de la caractérisation, le mouvement de reprise présente des cas nombreux où un même adjectif réapparaît pour s'associer à des noms distincts.

5. Cf. aussi par exemple la succession construite sur la reprise des mêmes premiers phonèmes alors que varient les suffixes : « la jeune chair impétueuse, impolluée, impolluable » (p. 139).

L'énonciation piétine alors littéralement, réalisant une sorte de figement de la caractérisation. La progression linéaire de l'énoncé paraît déjouée par le retour fortement marqué des signifiants; de la sorte, c'est à une forme de contamination généralisée que procède la caractérisation, uniformisant les référents :

comme la couleur même de la guerre, de la terre, s'emparant d'eux peu à peu, eux, leurs visages *terreux* leurs loques *terreuses*, leurs yeux *terreux* aussi, de cette teinte sale, indistincte, qui semblait les assimiler déjà à cette argile, cette boue, cette poussière d'où ils étaient sortis (p. 162)

tandis qu'elle laissait à ses lèvres (seulement ses lèvres, pas elle, – c'est-à-dire cette chose aiguë ou plutôt affûtée, subtile et foudroyante – et peut-être même inconnue d'elle – qui se mouvait à toute vitesse, traversait par éclairs le regard serein et *indifférent*) le soin d'élever comme une barrière supplémentaire la suite de mots *indifférents*, des formules *indifférentes*, (p. 217-218)

Uniformisation de la référence par le retour de formes identiques dans l'énoncé, alors que se manifestent d'un emploi à l'autre de possibles jeux de syllepses, offrant le glissement d'une acception à une autre selon le signifié du nom ainsi caractérisé :

les têtes des parieurs aux métiers *douteux*, aux cols *douteux*, aux visages *douteux*, aux yeux de faucon, aux visages durcis, impitoyables, frustrés, rongés, corrodés par la passion (p. 144-145)

Par la généralisation de la caractérisation, valeur morale ou caractéristiques physiques se trouvent mises sur le même plan, dans une réduction de toute hiérarchie traditionnelle, tout comme se trouvent abolies, grâce à la prolifération des participes présents et des présents de l'indicatif, les catégories temporelles habituelles.

Plus largement, la caractérisation adjectivale concourt à construire une représentation du monde où les impressions se superposent, que ce soit par l'emploi isolé ou par l'accumulation d'épithètes relatives aux perceptions notamment visuelles, auditives et olfactives. L'écriture de la mémoire instaure une tension entre la discontinuité des souvenirs dans le temps et leur continuité dans le jeu des associations d'idées: ainsi s'établissent des correspondances qui défont les perceptions logiques habituelles, grâce au principe des synesthésies. Les correspondances établies par les synesthésies s'appuient lexicalement sur l'association d'un nom avec un ou plusieurs adjectifs épithètes dans un emploi métaphorique comme dans cette construction où un adjectif de couleur vient caractériser un nom relatif à une perception olfactive :

la même paisible et tiède soirée de mai avec sa *verte* senteur d'herbe (p. 232)

L'antéposition de l'adjectif de couleur « *verte* », en partie due à la présence du complément déterminatif « *d'herbe* », marque également la prise en charge énonciative de la caractérisation qui devient fortement appréciative. L'adjectif reproduit un sème inhérent au nom « *herbe* » du complément prépositionnel, dont il est par ailleurs proche phoniquement: il s'est donc produit ici une forme de transfert de la caractérisation, la propriété inhérente au référent « herbe » ayant

glissé vers une autre propriété du référent (« la senteur ») : la synesthésie, qui associe ici adjectif de couleur et nom relatif à l'odorat, opère ainsi une visualisation de la référence.

C'est le même principe de glissement vers la perception visuelle que l'on rencontre dans la caractérisation d'un nom relatif à la perception auditive, adjectif et nom se trouvant liés par un jeu de paronomase :

et autour d'eux, l'incessante rumeur, le confus et *boueux* brouhaha (p. 113)

qui sera repris plus loin, avec une légère variante, dans une construction très nettement imitative :

d'un seul coup ses oreilles s'emplissent de nouveau (comme s'il avait brusquement décollé ses mains posées dessus) du *boueux* et cacophonique brouhaha de la baraque (p. 127-128)

La reprise du même adjectif métaphorique et du même nom permet en outre ici de marquer la suture de la narration qui, après une de ces longues digressions dont elle est coutumière, vient de rejoindre son point initial. La synesthésie, qui établit l'association de perceptions habituellement dissociées, devient ainsi plus largement le lieu marquant le passage d'un repère spatio-temporel à un autre. C'est ce qui se produit avec plus de concision dans l'imbrication synesthésique qui permet l'articulation entre l'épisode où Georges est couché dans un fossé à deux pas d'une sentinelle allemande, et la scène érotique avec Corinne :

peut-être étais-je toujours couché là-bas dans l'herbe odorante du fossé dans ce sillon de la terre respirant humant sa *noire* et âcre senteur d'humus lapant son chose rose mais non pas rose rien que le noir dans les ténèbres touffues (p. 242)

Le principe de la caractérisation ne diffère guère de celui rencontré à propos de la « *verte senteur d'herbe* » : la discordance sémique qui existe entre le nom et l'adjectif est en partie compensée par la présence du complément prépositionnel auquel est emprunté le sème reproduit par l'adjectif antéposé. Mais à la différence de l'emploi de « *la verte senteur d'herbe* », où la relation métaphorique se limitait au lien adjectif et nom, la métaphore oscille ici entre deux possibles, qui coexistent dans l'énoncé et permettent le basculement d'une référence à une autre, selon que le complément prépositionnel est interprété littéralement ou non.

La construction de la référence à laquelle participe la caractérisation adjectivale privilégie ainsi un mode impressionniste<sup>(6)</sup>, qui, en même temps qu'il accrédite l'illusion référentielle par sa puissance suggestive, facilite les brouillages et les glissements spatio-temporels du fait des correspondances établies: de la sorte, tout en se faisant un des éléments constitutifs de l'illusion référentielle, la caractérisation adjectivale réfléchit la littérarité de l'énoncé.

6. Le caractère subjectif de la notation facilite alors l'antéposition appréciative d'un certain nombre d'adjectifs habituellement postposés, tels que les adjectifs de couleur : « *noire auréole* » (p. 211), « *dure et pourpre chair* » (p. 232), « *fauves toisons* » (p. 181), « *ombres aisselles* » (p. 180), etc.

## 2. LA DISSONANCE DE L'ANTÉPOSITION

Par dissonance, il sera question ici d'un effet de dédoublement produit par la caractérisation adjectivale, notamment dans le cas d'antépositions d'épithètes. La dissonance est alors de deux natures possibles: soit elle signale l'écart du dire par rapport à son dit, jouant ainsi d'un effet de mention, l'écho de rumeurs antérieures se laissant percevoir dans l'énonciation en cours; soit la dissonance se fait entendre par un emploi spectaculaire de l'adjectif en position antéposée, forçant le regard à se concentrer sur la matérialité de l'écriture.

Les cas de dissonance par écho d'énonciations antérieures supposées relèvent bien entendu de l'ironie. Le texte de *LRF* présente un certain nombre d'occurrences caractérisées par l'antéposition d'adjectifs proches de ce que la rhétorique a nommé les épithètes de nature. La redondance entre l'adjectif et le nom – l'adjectif se trouvant dans une relation d'implication sémantique avec le contenu notionnel du nom – crée un effet de surenchère dans la construction de la référence, qui se lézarde sous ce surcroît de poids: le couple adjectif-nom se présente alors comme un bloc indissociable, relevant d'assertions antérieures, disponible dans le langage, et ayant déjà épuisé sa pertinence dans la répétition des discours stéréotypés :

ou peut-être encore avait-il simplement des dettes, peut-être l'affreux juif local le tenait-il solidement avec quelque bon billet à ordre. Les nobles seigneurs, tu sais, ça vivait surtout d'emprunts. Ils étaient essentiellement animés de purs et généreux sentiments mais ils ne savaient pas faire grand'chose d'autre que des dettes (p. 266)

Profitant de l'appel sémantique créé par l'antéposition d'une épithète redondante par rapport au contenu notionnel du nom, l'énonciation va jusqu'à interposer entre celui-ci et l'adjectif usuel d'autres épithètes dont la présence ne fait qu'aggraver la distance ironique par rapport à ce qui est posé; ainsi la simple mention du nom « Histoire » provoque-t-elle l'engendrement (voire la création, dans l'exemple cité) d'épithètes synonymes de la première, mais dont l'ajout relève de la surenchère dissonante :

scintillante et exaltante vision traditionnellement réservée aux cœurs simples et aux esprits forts, bonne conscience du dénonciateur et du philosophe, l'inusable fable – ou farce – grâce à quoi le bourreau se sent une vocation de sœur de charité et le supplicé la joyeuse, gamine et boy-scoutesque allégresse des premiers chrétiens (p. 176)

L'entassement d'épithètes antéposées dépasse alors le simple jeu de rappel de l'épithète de nature, en introduisant un élément discordant dans la série ainsi constituée. Le principe d'accumulation vu précédemment resurgit ici, marqué par un phénomène de dégradation progressive de la caractérisation :

pitoyable et grotesque détroque gisant à présent, mausolée fripé de ce que (non pas le pouvoir, les honneurs, la gloire, mais les

7. On retrouve le même principe de passage en force pour des adjectifs dénotant des formes : « de légers et filiformes reliefs comme des vermicelles décorant la moulure » (p. 194), ou encore « ses courtes et torsées jambes de jockey » (p. 140).

idylliques ombrages, l'idyllique et larmoyant règne de la Raison et de la Vertu) ses lectures lui avaient fait entrevoir (p. 190)

De la même façon, l'évocation de la « *liliale princesse* » entraîne le surgissement parodique de son contraire :

me trouvant face à face avec une horrible et goyesque vieille... (p. 252)

Ce type de dissonance rejoint là la deuxième catégorie décrite ci-dessus : il s'agit alors bien souvent d'antépositions accumulées, permettant le passage en force d'adjectifs habituellement postposés, notamment les adjectifs relationnels qui profitent de la coordination avec un adjectif qualificatif proprement dit :

qui lui permet de faire siennes les *misogyniques* et *haineuses* inventions d'un modéliste (p. 130)

répandant sous eux dans l'herbe verte comme une *bitumeuse* et *excrémentielle* tache brunâtre (p. 193) (7)

Déséquilibrant ainsi le groupe nominal par l'entassement d'épithètes antéposées, l'énonciation, en même temps qu'elle se déploie, rend sensible son mode de progression. L'antéposition forcée, trace d'une subjectivité à l'œuvre, manifeste la tension de ce discours vers la saisie d'une référence dont les contours menacent sans cesse de se dérober dans le jeu incertain de la mémoire; pour ce faire, le discours accumule les caractérisations au travers desquelles une vision du monde se dessine peu à peu. Mais l'accumulation est aussi repli, retour du discours sur les modalités de son dire; il se retourne sur lui-même, se reprend, se corrige, laissant intacts dans son cours les bifurcations et les repentirs qui le caractérisent. L'effet d'hypnose propre à l'illusion référentielle s'efface alors pour un temps, dans le plaisir d'une écriture qui n'en finit pas de désigner son processus créateur.

Catherine RANNOUX  
Université de Poitiers

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Simon, Cl., « La fiction mot à mot », *Nouveau roman : hier, aujourd'hui, colloque de Cerisy*, U.G.E., coll. 10/18, tome 2, 1971, p. 73-97.
- Claude Simon, *colloque de Cerisy*, dirigé par Jean Ricardou, U.G.E., coll. 10/18, Paris, 1975; réédité sous le titre *Lire Claude Simon, colloque de Cerisy*, sous la direction de Jean Ricardou, Paris, Les Impressions Nouvelles, 1986.
- Dällenbach, L., *Claude Simon*, Seuil, collection « Les Contemporains », 1988.
- Lanceraux, D., « Modalités de la narration dans *La Route des Flandres* », *Poétique* n° 14, 1973, p. 235-249.
- Rannoux, C., *Claude Simon, LRF : l'écriture du labyrinthe*, collection « Champs du signe », Presses Universitaires du Mirail, à paraître octobre 1997.
- Ricardou, J., « Un ordre dans la débâcle », *Critique*, décembre 1960, p. 1011-1024.
- Roubichou, G., « Aspects de la phrase simonienne », *Claude Simon, colloque de Cerisy*, U.G.E., coll. 10/18, Paris, 1975, p. 191-209.